

**PREMIER SÉMINAIRE NATIONAL SUR LE PARCOURS
DÉMOCRATIQUE À EL-TARF**

Loin des attentes

Le premier séminaire national sur de la société civile et le parcours démocratique en Algérie, organisé conjointement par le centre universitaire d'El-Tarf et le Syndicat national des enseignants universitaires, n'a pas drainé grand monde et a été d'un niveau affligeant.

Les communications présentées ont ressassé les mêmes définitions et objectifs théoriques de la société civile, et ce, sans prendre le cas algérien comme objet d'analyse approfondie, selon beaucoup de présents. Cependant la communication du directeur du Centre national des études stratégiques et sécuritaires, M. Berkouk, a retenu l'attention de l'assistance par les informations communiquées sur la réalité des associations qui sont légion en

Algérie (plus de 77 000 à caractère régionale et 900 nationales) et par les conditions et les critères pour que la société puisse s'épanouir.

Les communicants, des enseignants, ont abordé entre autres : l'exploitation des programmes scolaires afin de les utiliser en tant que vecteur pour la vulgarisation et la promotion de la société civile, la mise en place de campagnes de sensibilisation et d'information en partenariat entre les pouvoirs publics et les associations, l'investissement dans la recherche scientifique pour impulser le travail de la société civile et en améliorer ses mécanismes, l'utilisation des médias pour faire connaître et promouvoir les concepts de société civile, la mise ne place de mécanismes pour permettre aux acteurs de la société civile d'échanger leur expériences respectives, promouvoir le travail des jeunes dans les associations et rectifier les ses

déviances pour atteindre les objectifs tracés, la mise à jour des batteries de lois pour permettre à la société civile d'être au diapason de l'actuelle conjoncture nationale et enfin promouvoir le rôle de la femme dans les actions et stratégies de la société civile. Quoi qu'il

en soit, ce premier séminaire à permis de poser un premier jalon pour de futures rencontres qui permettront à la société civile de prendre son destin en main et de se libérer de l'emprise des pouvoirs politiques, d'argent et religieux.

Daoud Allam

Un jeune de 16 ans se donne la mort par pendaison à Besbes

Les habitants du petit village de Ben Hamadi relevant de la commune de Besbes, wilaya de Annaba, étaient hier sous le choc.

En effet, la nouvelle de la mort d'un adolescent de 16 ans par pendaison dans le domicile familial a jeté l'émoi dans ce paisible village. Le corps inerte a été découvert par les parents qui étaient durant le drame absents de la demeure, partis rendre visite à des proches. Pour l'instant, personne n'arrive à expliquer les motifs de ce suicide. L'infortuné adolescent était un excellent élève qui poursuivait ses études dans le lycée de Besbes. De leur côté, les services de sécurité ont ouvert une enquête pour connaître les circonstances exactes de ce drame qui a endeuillé une paisible famille.

D. A.

TIZI-OUZOU

Tanalt au rendez-vous de «timechrat»

Le village Tanalt, dans la commune d'Imsohal, a été au rendez-vous de timechrat, une pratique rituelle ancestrale dédiée à la solidarité et au partage et qui a été organisée, à l'occasion de la célébration de l'Achoura.

La cérémonie, qui a revêtu un faste particulier, a permis au village de sortir de sa monotonie habituelle. Elle a, surtout, donné l'occasion à tous les villageois de se retrouver dans une ambiance conviviale et de communion. Ils étaient venus de partout, ceux établis ailleurs ou résidant sur place, pour se retrouver, tôt le matin, sur la place centrale du village qui connaît une affluence discontinue d'hommes et de femmes de tous âges, imprimant à l'endroit une ambian-

ce colorée de fête foraine. L'idée qui a donné lieu à une telle atmosphère d'euphorie festive, que la localité n'a pas connue depuis belle lurette, est née de la volonté des membres du comité du village de faire quelque chose de différent à l'occasion de la célébration annuelle de l'Achoura. «Et pourquoi pas timechrat ?», avaient proposé, sans vraiment y croire, certains parmi les villageois, dont le scepticisme a de quoi être nourri, car les maigres avoirs disponibles dans les caisses du village ne pouvaient pas permettre l'achat des bœufs à sacrifier et dont la viande sera distribuée à parts égales entre tous les ménages.

«Mais c'était compter sans l'enthousiasme des villageois qui ont soutenu la proposition que nous leur avons soumise et qui se concrétise

sera grâce aux contributions effectuées de manière libre et volontaire par nos concitoyens. En plus d'un bœuf offert par un citoyen du village, entrepreneur de son état, deux autres bêtes seront acquises par les fonds ainsi récoltés. La somme restante servira à la réalisation de plusieurs travaux d'aménagements au sein du village», dira un membre du comité du village. Une manière de donner un prolongement citoyen à une pratique rituelle dont la célébration, un peu partout en Kabylie, est une façon de perpétuer un héritage ancestral et générationnel.

«Une idée qui doit être actualisée pour être étendue à d'autres circonstances de la vie», résumera ce qui constitue pour ce jeune natif du village, le sens de cette fête.

S. A. M.

La Maison des droits de l'homme et du citoyen commémore la Journée internationale

La Maison des droits de l'homme et du citoyen (MDHC) de Tizi-Ouzou a commémoré hier la Journée internationale de la Déclaration universelle des droits de l'homme (DUDH) en présence de militants, étudiants et journalistes, mais aussi de juristes.

«Chaque jour il y a des femmes battues, des jeunes assassinés et des enfants victimes de pédophilie. C'est là une vraie catastrophe et il serait important de cerner la problématique et de chercher à savoir aujourd'hui où nous en sommes et où l'on va dans la lutte pour la sauvegarde des droits de l'homme», assène d'emblée le coordinateur de la LADDH de Tizi-Ouzou, About Arezki, qui revient sur son expérience

personnelle des droits de l'homme, indiquant qu'au bout de trente ans d'activisme en tant que militant, ce n'est qu'après une formation théorique et pratique qu'il a compris le rôle majeur du militantisme qui rime avec partage.

Au plan international, dénoncer les violations d'où qu'elles viennent doit être le leitmotiv des militants des droits de l'homme, amorce le conférencier. La dénonciation

des violences et la question de l'ingérence étrangère mais aussi les massacres à huis clos perpétrés par les régimes autoritaires en place furent également au centre des débats qui prennent exemple sur la Syrie où les opposants au pouvoir font face à une répression terrible, comme en témoignent ces terribles images déclinées par un CD diffusé par Amnesty International via la commission de soutien au peuple syrien pour le changement, émanant des Syriens résidant en Algérie, au combat de leurs frères. Elles montrent des corps sauvagement mutilés et sont destinées à l'opinion interna-

tionale pour juger de l'ampleur des massacres dictés par le seul souci de se maintenir au pouvoir par le régime syrien contre la volonté de tout un peuple sacrifié sur l'autel de la bêtise humaine.

Au-delà de l'émotion et du choc, c'est ce qu'on peut en retenir comme enseignements et conclusions qui intéressent les militants de la cause humanitaire, indique l'orateur qui a affirmé par ailleurs qu'il est désormais temps pour les militants de passer de la simple dénonciation à la formation, synonyme de partage de cet idéal humanitaire.

S. Hammoum

LE GÉNÉRAL-MAJOR ABDELGHANI HAMEL À BEYROUTH

«La nécessité d'une stratégie arabe de lutte contre le terrorisme»

S'exprimant devant les directeurs généraux de police et de sécurité arabes, le général-major Abdelghani Hamel a affirmé l'impérative mise en place d'une stratégie commune de lutte contre la contrebande et le financement du terrorisme.

Ainsi, dans son discours de mercredi et jeudi derniers, dans la capitale libanaise, à l'occasion de la tenue de la 35^e conférence des directeurs généraux de police et de sécurité arabes, le directeur général de la Sûreté nationale a appelé à la nécessité d'un travail de collaboration étroit

entre les services de polices arabes pour combattre le financement du terrorisme et ses relais, notamment la contrebande.

Dans son intervention, le général-major Abdelghani Hamel est allé jusqu'à proposer la mise en place d'une stratégie arabe commune pour venir à bout de ce fléau à travers, entre autres, la criminalisation du paiement des rançons.

Par ailleurs, la police algérienne a présenté un film documentaire sur les derniers moyens technologiques qu'elle utilise dans ses différentes missions publiques. Un prix a été, d'ailleurs, accordé à la police algérienne par le

secrétaire général du Conseil des ministres de l'Intérieur arabes, pour deux documentaires sur «la Sûreté nationale et les droits de l'homme» et «la lutte contre le vagabondage des enfants».

Le directeur des unités de la Sûreté républicaine de la DGSN, Lakhdar Dhimi, a également été honoré par le titre de l'homme de police arabe exceptionnel de l'année 2011. Enfin, le général-major Abdelghani Hamel, a proposé la tenue de la 36^e conférence des directeurs généraux de police et de sécurité arabes, l'année prochaine à Alger, à l'occasion de la célébration du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie.

M. M.

RELIZANE

Un jeune homme se pend à Yellel

C'est de nouveau le drame et l'affliction à Relizane. Trois jours après la tentative d'immolation d'un jeune homme de 31 ans, originaire de la ville de Relizane, un autre jeune répondant aux initiales de B. M., de la localité de Yellel, à une vingtaine de kilomètres du chef-lieu de wilaya, a mis fin à ses jours, il y a quelques jours en se pendant à l'aide d'une grosse ficelle dans un champ d'oliviers, non loin de la localité de Yellel.

Les causes exactes de cet acte désespéré restent encore mystérieuses, surtout que le jeune, aisé matériellement, est réputé être de nature calme, d'après des témoignages recueillis auprès de son entourage.

Le corps a été déposé au service de la médecine légale de l'établissement hospitalier public Mohamed-Boudiaf de Relizane. Une enquête a été ouverte par les services de sécurité.

La triste nouvelle s'est répandue comme une trainée de poudre et a jeté l'effroi dans l'entourage du défunt. La liste macabre des suicides continue malheureusement de s'allonger chaque jour un peu plus à Relizane pour atteindre le seuil de l'intolérable. Selon un décompte, la wilaya de Relizane a enregistré depuis le 1^{er} janvier 2011 plus de six suicides.

A. Rahmane

DJELFA

Arrestation de deux malfaiteurs

La ville de Djelfa fait l'objet, ces derniers jours, d'un quadrillage en règle par des brigades de police (véhiculées et à pied) en vue de faire régner l'ordre et traquer les malfaiteurs.

Des agressions, des vols et des cambriolages étaient quotidiennement signalés. Cette situation a amené les responsables de la Sûreté de wilaya à déployer ses troupes à travers les rues et les cités pour dissuader les malfaiteurs.

C'est au cours de l'une de ces rondes que des éléments de la police ont pu appréhender deux individus qui étaient en train d'agresser un automobiliste dans la cité Berrebih, près du marché de véhicules. L'un des malfaiteurs portait une cagoule et était armé d'une épée et d'un pistolet en plastique. Le second agresseur qui avait pris la fuite a été arrêté chez lui.

Les deux individus ont été présentés devant le procureur de la République et placés sous mandat de dépôt.

Bekaï Bensaïd

AÏN-TÉMOUCHENT

3 kg de kif traité saisis à Sidi Ben-Adda

Suite à une information parvenue aux services de la Gendarmerie nationale faisant état de l'existence d'une quantité de drogue dans le domicile d'un dealer, la brigade de gendarmerie de la commune de Sidi Ben-Adda (3 km du chef-lieu de wilaya) y a effectué une perquisition et découvert 3 kg de kif traité appartenant à deux personnes dont l'identité n'a pas été révélée.

Une enquête est en cours pour identifier les membres de ce réseau spécialisé dans le trafic et la commercialisation de la drogue.

S. B.